

parvenir cette missive à destination, et, en outre, il se chargea de rapporter une lettre du comte du Feuve au Prince (du *T'ai chan*)".

Puisqu'il a un gendre, le dieu du *T'ai chan* doit avoir une fille. Mais ce n'est là qu'une inférence, car un texte du *Po wou tche* de *Tchang Houa* où on a voulu trouver une mention de la fille du *T'ai chan* semble être interpolé ¹⁾. En réalité, la fille du *T'ai chan* ne prendra corps que

1) Voici ce texte tel qu'il figure dans le *T'ou chou tsi tch'eng* (section *Chan tch'ouan tien*, chap. XXII, p. 7 v°): „Le roi *Wen* avait nommé *T'ai kong* préfet de *Kouan-t'an*; pendant une année entière, le vent ne fit pas bruire les rameaux des arbres. Le roi *Wen* vit en songe une femme qui pleurait au milieu de la route; comme il lui demandait la raison (de son chagrin), elle lui répondit: „Je suis la fille du dieu du *T'ai chan* de la mer orientale; on m'a mariée pour que je sois la femme (du dieu) de la mer occidentale; je désire revenir vers l'Est mais le préfet de *Kouan-t'an* me barre le chemin; *T'ai kong* a de la vertu; je n'ose pas traverser (l'endroit où il est) avec (mon cortège de) vent impétueux et de pluie violente." Le roi *Wen* s'éveilla de ce songe et, le lendemain, il manda auprès de lui *T'ai kong*; pendant trois jours et trois nuits il y eut effectivement un vent violent et une pluie intense qui venaient de l'Ouest. Le roi *Wen* conféra alors à *T'ai kong* le titre de *ta sseu-ma*." 文王以太公爲灌壇令。期年風不鳴

條。文王夢見有一婦人。當道而哭。問其故曰。我東海泰山神女。嫁爲西海婦。欲東歸。灌壇令當吾道。太公有德。吾不敢以暴風疾雨過也。文王夢覺。明日召太公。三日三夕果有病風驟雨自西來也。文王乃拜太公爲大司馬。 Dans ce texte, on remarquera que la

mention du *T'ai chan* est une superfétation, car la femme ne peut pas être là fille à la fois du *T'ai chan* et du dieu de la mer orientale; en effet, si nous nous reportons au *Po wou tche* (chap. VII, p. 1 v°) tel qu'il est publié dans le *Han Wei ts'ong chou* nous trouvons que la femme répond: „Je suis la fille du dieu de la mer orientale; j'ai été mariée au fils du dieu de la mer occidentale" 吾是東海神女。嫁於西海神童。 Mais si on adopte cette leçon, qui est assurément préférable, le texte ne concerne plus en aucune manière le *T'ai chan* et ne saurait donc être invoqué pour prouver que le dieu du *T'ai chan* a une fille.